

Dans ma bibliothèque un livre m'est plus particulièrement cher. C'est un héritage que m'ont légué trois personnes, qui sont maintenant dans la lumière de la Résurrection, mes parents et Jacques.

A l'occasion de la mort de ma mère en novembre 1983, Jacques avait exprimé à mon père son affection, sur la première page de son livre « Mon Dieu dont je suis sûr », qu'il venait de publier. Ce n'était pas une simple dédicace, mais l'expression de sa sensibilité. *Au très aimé [...], Maurice Hennebicque, dans une communion de cœur et d'âme, avec Thérèse et avec lui au ciel et sur la terre, priant pour qu'au milieu de ses larmes et de ses peines, il puisse dire avec son épouse bien-aimée : "MON DIEU DONT JE SUIS SÛR" en tendre affection, Jacques Loew.*

Relire ces mots aux lettres déliées, tracées à l'encre bleue d'un stylo, adressée à mon père me rappelle le voyage qu'il fit au Japon et au cours duquel il avait connu mes parents en mai 1981. Ils étaient venus comme lui pour participer à mon ordination sacerdotale. Ils ont découvert le logement, le quartier où vivait l'équipe que je formais avec Louis et Roger. Ils sont restés ensemble

avec l'équipe juste le temps de l'ordination.

Ensuite c'est en voyageant de manière différente qu'ils ont continué à découvrir un peu le Japon. Pendant ce court séjour Jacques, dont la curiosité appréhendait tous les domaines, qu'ils soient scientifiques, économiques, sociaux, culturels, religieux, désirait en apprendre un peu plus sur ce pays en plein essor économique, dont les performances impressionnaient le monde occidental. Sachant cela, Roger le conduisit à Nagoya, où il avait vécu trois ans, et lui fit visiter les usines du constructeur automobile Toyota, dont les méthodes de travail suscitaient une grande curiosité.

Sans être dupe de l'usage du mot progrès, Jacques cherchait les traces de l'œuvre actuelle du Créateur dans les mouvements de la vie des hommes. Dans les papiers, qu'après sa mort les moniales de l'abbaye d'Echourgnac rassemblèrent, nous avons trouvé des dossiers, constitués d'articles de journaux, rassemblés par lui, des mises au point portant sur de sujets d'actualités, certains rédigés à sa demande par une amie, des réflexions personnelles sur les pays d'Europe, d'Asie ou d'Amérique

où il rencontrait des personnes avec qui il partageait sa passion pour « Ce Jésus qu'on appelle Christ ».

Ce Jésus ne cessa de l'interpeller. Jacques, en la phase ultime de sa vie, fut éprouvé dans son cœur d'évangéliste par une question angoissante : avait-il vraiment annoncé Jésus selon l'Esprit-Saint ou ne s'était-il pas surtout mis en avant ? Il rejoignait la foi la plus abandonnée de Jésus et la certitude parfaite qui, loin de s'exclure, coïncident, que se livrer dans la nuit à la volonté du Père, est simplement révéler ce qu'est être fille et fils avec le Fils. Extrême dépouillement. Par la suite nous

apprîmes qu'il trouva la paix quelques semaines avant sa mort lors d'une retraite personnelle.

Jacques n'avait-il pas crié publiquement sa foi « *Mon Dieu dont je suis sûr* » dans le titre de ce livre ? Avec cette délicatesse qui lui était propre, en simple frère, ne l'avait-t-il pas partagée avec mon père, touché par le chagrin, très affaibli par la maladie qui allait l'emporter quelques mois plus tard, et par lui avec ma mère. C'est à nous qu'il confie cette certitude indéfectible, qu'il nous invite à partager.

Philippe

### *Le Brésil : présent à mon cœur et ma prière*

Dans le contexte de cette Lettre Bleue en hommage à Jacques Loew, je voudrais souligner un aspect de lui dont on ne parle plus beaucoup maintenant, c'est son attachement au Brésil, où il est resté de 1964 à 68. Vingt ans plus tard, alors que je terminais un temps sabbatique à Montréal, il m'écrivait dans une lettre du 8 août 1989 : "Le Brésil reste toujours présent à mon

cœur et ma prière".

Dans une lettre précédente, du 29 juin 1988, il m'avait dit : "(J'ai) vu Manfred il y a quelques jours. Bonnes nouvelles du Brésil à travers lui". Le Brésil est resté important pour lui, je pense, parce que durant son séjour il va développer sa vision de l'Eglise comme Communauté, comme Assemblée de communautés fraternelles à taille humaine.



J'aimerais ajouter l'influence qu'a eu pour moi le témoignage de Paul Xardel qui est mort accidentellement le 18 août 1964, donnant ainsi sa vie au Brésil. En parlant des pauvres qu'il a connus à Osasco, il écrivait : "La pauvreté du missionnaire : ce n'est pas tactique pour « faire tomber des barrières », « combler un fossé ». C'est uniquement pour manifester la transcendance de Dieu. Pour nous qui vivons dans un monde pluriculturel, pluri-religieux, et

incroyant, nous manifestons ainsi que « l'Évangile tout cru vaut la peine » d'être vécu ensemble, en communauté fraternelle, pour notre vrai bonheur. Nous rendons alors témoignage à la vie nouvelle que Jésus crucifié et Ressuscité a donné au monde, à tous ceux et celles qui accueillent son Amour.

Gilles



### *L'amitié est le premier sacrement du croyant et de l'incroyant*

Nous avons tous des amis, des amitiés plus ou moins intimes. Les noces de Cana me parlent beaucoup à ce sujet, en les lisant comme une parabole.

Nous avons des amitiés naturelles qui sont belles, simples, limpides comme l'eau ; elles aident à vivre. Elles peuvent être transfigurées en bon vin de joie par la charité, l'amour gratuit, ou en amitiés spirituelles remplies de l'amour de Dieu, qui nous font davantage aimer Dieu et les autres par débordement.

Il y a des amitiés crucifiées par ce que nous partageons, que nous portons ou supportons ; celles-là il faut les plonger dans le sang du Christ.

Ces trois sortes d'amitié concernent tous les états de vie : les prêtres, les re-

ligieux, les religieuses, les laïcs, les couples ; et nous les retrouverons toutes dans le festin des Noces du Royaume de Dieu.

Une autre parabole, d'un autre cru, celle du verger que j'applique à la Mopp : nous sommes comme des oiseaux sur la branche ; mais les jeunes disent aux anciens : « vous êtes la branche, nous sommes les oiseaux ; si la branche casse ou sèche, les oiseaux s'éparpillent...

Alors nous, les branches, enracinons-nous dans nos belles traditions ; tenons-bon, vieilles branches, et il y aura encore des fruits et des oiseaux.

Gilbert